

## Eléments de civilisation grecque classique dans le monde gétique de la zone Istro-pontique \*

Bien que les rapports entre les Grecs et les autochtones géto-daces soient une question généralement connue, liée à un phénomène antique incontestable, les fouilles archéologiques apportent sans cesse de nouvelles données susceptibles d'enrichir le problème d'autres aspects inédits du plus haut intérêt. Des résultats obtenus depuis quelques années déjà étoffent l'histoire de ces rapports aptes à étayer les conclusions formulées par l'historiographie géto-dace moderne dès ses débuts<sup>1</sup>. Il se dégage de ces conclusions que l'activité des Grecs habitant les colonies pontiques, de même que celle des marchands maritimes n'étaient pas seulement une expression du besoin de véhiculer certains produits, mais qu'elles traduisaient aussi un processus de longue haleine qui aura pris des formes multiples, usé de pratiques percutantes et agi dans les deux sens, dont les conséquences ont fait surgir des phénomènes complexes dans la dynamique de l'histoire générale.

L'impact de ces rapports géto-grecs s'avère si important à l'extérieur des colonies ouest-pontiques, au-delà même de leur hinterland, que le spécialiste qui étudie la civilisation des Géto-Daces se doit d'inscrire ce phénomène parmi les problèmes à approfondir. Le propos du présent exposé est de mettre en lumière la relation qui existe entre le flux des marchandises grecques dirigées vers l'intérieur du monde géto-dace et l'afflux de la population autochtone vers les cités fondées par les colons grecs.

Un témoignage éloquent de la force de pénétration des produits grecs, dès la période archaïque, dans le monde géto-dace au - delà même du hinterland des colonies pontiques vient d'être apporté par les derniers résultats des fouilles pratiquées sur l'agglomération fortifiée d'époque hallstattienne de Beidaud<sup>2</sup> (au centre de la province istro-pontique) auxquels s'ajoutent encore ceux fournis par les stations de Caraorman (dans le Delta du Danube)<sup>3</sup> et de Sarinasuf<sup>4</sup>. En effet, on y a récupéré une quantité considérable de poterie hellénique: amphores de Chio du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., petits récipients de la catégorie des poteries de luxe ornés de peintures noires et de motifs incisés qui attestent leur origine attique, bon nombre aussi de la céramique mentionnée par la littérature spécialisée sous le nom de «vaiselle de cuisine» ou «d'usage courant» et datée également de la même période.

D'autre part, les fouilles de la plate-forme occidentale d'Histria (secteur Z<sub>2</sub>)<sup>5</sup> ou bien celles de Tariverde, Corbul, Vadul, Istria-sat<sup>6</sup> et celles plus récentes de Vișina<sup>7</sup>, Babadag<sup>8</sup>, Sarinasuf<sup>9</sup>, etc.,

\* Paru dans *PRAKTIKA, Actes de XII<sup>e</sup> Congrès International d'Archéologie Classique, Athena, 1983*, Athena 1985, p. 272 – 279 et Planches 48 – 49.

<sup>1</sup> Le problème des rapports gréco-indigènes dans l'Antiquité a toujours fait l'objet de l'incessant intérêt de la recherche archéologique roumaine, d'où la riche littérature qu'il a suscité et dont nous mentionnerons les quelques titres suivants: *La pénétration hellénique et Aellénistique dans la vallée du Danube*, Bucarest 1923; M. Lambrino, *Les vases archaïques d'Histria*, Bucarest 1938; Em. Condurachi et collab., *Histria. Monografie arheologică*, I, Bucarest, 1954, *Histria II*, Bucarest 1966; C. Preda et H. Nubar, *Histria III*, Bucarest 1973 (*Découvertes monétaires*); P. Alexandrescu, *Histria IV (La céramique....)*, Bucarest 1978; M. Cojă et Pierre Dupont, *Histria V (Ateliers céramiques)*; Al. Suceveanu, *Histria VI*, 1982 (*Thermes romains*); D. M. Pippidi, *Contribuții la Istoria Veche a României*, Bucarest 1967; idem, *Scythia Minor*, 1975; et à ces contributions de caractère monographique s'ajoutent encore de nombreuses études portant sur les divers aspects du développement historique des colonies ouest-pontiques.

<sup>2</sup> G. Simion et El. Lazurcă, *Așezarea hallstattiană de la Beidaud – Tulcea*, Peuce VIII, 1980, p. 43 et suiv.

<sup>3</sup> G. Simion, *Descoperiri arheologice pe grindurile din Delta Dunării*, Peuce II, 1971, p. 47 – 61.

<sup>4</sup> P. Alexandrescu, *Pour une chronologie des Ve-IVe siècles*, Thraco-Dacica, Bucarest, 1976, p. 123.

<sup>5</sup> M. Cojă, *Histria V*, p. 17 – 44; voir aussi les notes 1 – 16.

<sup>6</sup> *Tariverde*, cf. D. Popescu et Gh. Cantacuzino, *SCIV*, III, 1952, p. 269 – 272; idem, *SCIV IV*, 1 – 2, 1953, p. 129 – 35; R. Vulpe, *SCIV V*, 1 – 2, p. 100 – 108; idem, *SCIV VI*, 3 – 4, 1955, p. 453 – 548; D. Berciu et C. Preda, *MCA*, IV, 1959, p. 77 – 88; idem *MCA*, V, 1959, p. 318 – 323; idem *MCA VII*, p. 273 – 279 et surtout C. Preda, *Pontica 5*, 1972, p. 77 – 86. L'habitat de *Vadul* cf., *SCIV*, IV, 1953, 1 – 2, p. 145 – 146; *Istria-sat*, cf., VI. Zirra, *MCA*, IX, 1970, p. 213; *Corbul*, cf. M. Bucovală et M. Irimia, *Pontica IV*, 1971, p. 41 – 56; *Sinoe-Zmeica*, cf. V. Canarache et C. Preda, *SCIV IV*, 1 – 2, 1953, p. 138 – 145, daté des V<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

<sup>7</sup> M. Mănușu Adameșteanu, *Sondajul efectuat în așezarea antică de la Vișina-Tulcea*, *MCA*, Tulcea, 1980, p. 157 – 159.

montrent elles aussi qu'à cette même époque la population gétique était présente non seulement dans l'hinterland des colonies hellénistiques, mais encore juste sous leurs murs. Car, il est évident – ainsi qu'on l'a conclu, du reste – que les usagers de la céramique rudimentaire mise au jour dans le secteur susmentionné d'Histria ne pouvaient être que des autochtones, fixés là soit de façon temporaire, soit à demeure, et qui travaillaient dans les divers ateliers artisanaux de la cité<sup>10</sup>. Et, pour compléter l'image de la composition sociale des habitants des logis et de leur mobilier dégagés dans l'hinterland d'Histria – logis et mobilier dont la nature et la forme montrent que là aussi on tâchait de développer un mode de vie sinon similaire, tout au moins imitant celui de la cité. Ces éléments devaient avoir dans le cadre des nouveaux rapports nés ou implantés dans cette province entre les colons et les indigènes, des suites particulièrement importantes pour l'évolution ultérieure de la civilisation des Géo-Daces. Mais ce développement de la société locale devait s'arrêter vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle et surtout pendant la première partie du siècle suivant à cause des graves troubles intervenus en cette zone, comme il en résulte de la stratigraphie présentée par la forteresse autochtone de Beidaud et de la disparition de l'habitat de l'hinterland de colonies grecques<sup>11</sup>. Jusqu'à présent, la recherche n'a pu résoudre l'énigme des facteurs de ce bouleversement, ni en déterminer avec précision la portée et les suites. Pour le moment, nous avons affaire à une interlude obscure séparant deux périodes historiques nettement contournées. En revanche, l'étape suivante, c'est-à-dire celle qui commence vers la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour durer jusqu'au début du III<sup>e</sup> siècle, sera celle d'une véritable explosion démographique, attestée par quantité de sites, par des citadelles de refuge d'aspect monumental et portant la marque des transformations fondamentales subies entre-temps par la société géto-dace. Cette nouvelle période se caractérise par un autre épanouissement d'envergure des rapports entre les Grecs et les autochtones. A cette époque, des traditions anciennes s'enrichissent d'autres valences, au point de devenir les traits typiques de la première phase du second âge du fer, qui – pour tenir compte de la chronologie – correspond à l'époque classique du monde grec. Maintenant, la pénétration grecque dans l'espace gétique prend la forme d'un phénomène général d'infiltration des artisans originaires dus ou formés dans le monde gréco-méditerranéen, qui finissent par devenir sédentaires des agglomérations autochtones. Au point de vue archéologique, ce phénomène s'exprime dans le travail du métal afin d'en créer des objets de parure, ainsi que, et surtout, dans le domaine de la poterie, où l'on est confronté à la situation suivante:

On constate la persistance de la poterie rudimentaire dans les sites ouverts, la citadelle gétique de refuge de Beștepe<sup>12</sup> et avant tout dans les nécropoles géto-daces d'Enisala<sup>13</sup>, Bugeac-Ostrov, Canlia<sup>14</sup>, Cervanodă<sup>15</sup>, Satu Nou<sup>16</sup>, etc. – datés dans les limites du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et de la seconde moitié de ce siècle, jusqu'au seuil du siècle suivant. Il s'agit d'une poterie modelée selon la technique traditionnelle, dont la pâte poreuse comporte des tessons concassés et des grains de sable, revêtant des formes simples, surtout de type sac. Sa décoration reste strictement fidèle à la même tradition, se composant de bandes alvéolaires qui font saillie, selon une ligne tantôt continue, tantôt interrompue de manches protubérantes

<sup>8</sup> Fouilles et informations E. Oberlander Târnoveanu.

<sup>9</sup> P. Alexandrescu, *op. cit.*, p. 122 et suiv.

<sup>10</sup> M. Coja, *Ceramica autohtonă de la Histria*, Pontica, 3, 1907, p. 116 et 118; idem dans *Actes du I<sup>er</sup> CIEBSEE*, II, 1970, p. 340; idem, *Histria V*, p. 18 - 20; ibidem, p. 40 - 44; idem, *L'artisanat à Histria du VI<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle av. n.è.*, Dacia, NS, VI, 1962, p. 115 - 138.

<sup>11</sup> G. Simion, *Stratigrafia așezării fortificate de la Beidaud* (inédit); voir aussi la chronologie des sites de Tariverde, Vadul, Vișina, etc. dans la bibliographie mentionnée ci-dessus notes 6 et 7.

<sup>12</sup> Idem, *Quelques remarques sur la civilisation gétique des centres et forteresses autochtones de Dobroudja à la fin du Hallstatt et au commencement du La Tène*, Posebna Izdanja, XXIV, Sarajevo 1975, p. 237 - 248; idem, *Les Gètes de la Dobroudja septentrionnale du VI<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle av. n.è.*, Thraco-Dacica I, Bucarest, 1976, p. 157 et suiv.

<sup>13</sup> G. Simion, *Despre cultura geto-dacă din nordul Dobrogei în lumina descoperirilor de la Enisala*, Peuce, II, 1971, p. 63 - 128; idem, *Thracia 3, Serdicae*, 1974, p. 291 - 304; idem, *Thraco-Dacica I*, p. 148 et suiv.; idem, *Peuce*, VI, 1977, p. 49 - 72.

<sup>14</sup> M. Irimia, *Cimitirele de incinerare geto-dacice de la Bugeac - Ostrov*, Pontica, I, 1968, p. 193 - 234; idem, *Pontica*, 2, 1969, p. 23 - 42; idem, *Pontica*, XII, 1979, p. 55 - 75.

<sup>15</sup> D. Berciu, *Descoperirile getice de la Cernavodă (1954) și unele aspecte ale începutului formării culturii Latène geto-dace la Dunărea de Jos*, MCA, IV, 1957, p. 281 - 318.

<sup>16</sup> B. Mitrea, *Un cimitir geto-dacic în sud-vestul Dobrogei*, dans *Omagiu lui Constantin Daicoviciu*, Bucarest, 1960, p. 409 - 413; B. Mitrea, C. Preda et N. Angheliescu, *Săpăturile de salvare de la Satu Nou*, MCA, VII, 1961, p. 203 - 290; idem, *MCA*, VIII, 1962, p. 369 - 372.

ou encore de bandes d'alvéoles plus creuses, disposées de façon plus ou moins régulière sur la ligne de démarcation du col. A noter, cependant, une nouveauté de ce répertoire céramique: l'introduction des récipients à la lèvre modelée dans le genre des oenochoés grecques (Pl. 1/1).

La catégorie céramique des récipients d'une certaine finesse mais modelés eux aussi à la main, dans une pâte de meilleure qualité et bien pétrie, avec des parois lisses et recouvertes d'un engobe lustré. Leur morphologie atteste une évolution des formes traditionnelles, les exemplaires de petite taille – et seulement eux – présentant une légère tendance à adopter le contour des bols ou des petites tasses grecques (Pl. 1/2).

Enfin, la troisième catégorie céramique de la période en question se dessine juste au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., pour se généraliser aussitôt dans les sites géto-daces. C'est la catégorie de la poterie exécutée au tour<sup>17</sup>. Bien cuite, elle est faite dans une pâte de qualité supérieure, dont la teinte d'un gris-cendré est tantôt recouverte d'un engobe superficielle, tantôt laissée telle quelle. Cette catégorie céramique comporte les formes suivantes:

– Les *amphores* à fond plat<sup>18</sup>, formes courantes de la typologie des vases grecs, moins fréquentes, toutefois, dans les nécropoles géto-daces (Pl. 1/3).

– Les *cratères*<sup>19</sup>, dont le type est connu surtout en tant qu'urne funéraire et qui offrent une gamme fort variée. Leur profil est tantôt plutôt élancé, le col nettement dégagé, orné, dans certains cas, de traits fragmentaires légèrement cannelés et les manches plantés à la verticale sur l'épaule, tantôt il présente des parois presque droites, avec des manches plantés obliquement. D'autres exemplaires de cette catégorie rappellent la silhouette des vases-cloches. On constate la même grande variété en ce qui concerne leur taille aussi, car le type de vase-cratère apparaît aussi bien chez les petites tasses que chez les vases-pots (Pl. 1/4-6).

– Les *cruches*<sup>20</sup> dotées d'une anse sont également fréquentes dans les agglomérations et les nécropoles de cette époque. Leur grande variété demeure pourtant dans les limites des profils globulaires plus ou moins bitronconiques. D'ordinaire, leur ouverture s'évase soit en ligne droite, soit s'incurvant en entonnoir (Pl. 1/7-11).

– Les *bols*<sup>21</sup> se caractérisent par le creux de leur panse, avec la lèvre droite ou dessinant une courbe vers l'intérieur. Tantôt ils sont dotés de deux anses, tantôt ils en sont entièrement dépourvus, avec une grosse lèvre évasée à l'horizontale (Pl. 1/12-14).

– Les *compotiers*<sup>22</sup> munis d'anses tortueuses et reposant sur un pied évasé sont également attestés durant cette période. A en juger d'après leur profil, ils ont dû évoluer à partir du type des bols ansés (Pl. 1/15).

– Les *écuelles*<sup>23</sup> présentent la même silhouette et le même aspect que les bols ou les *petits plats* (Pl. 1/16, 17). Ces petits plats ou *petites écuelles* semblent avoir été fréquemment utilisés comme vases d'offrandes funéraires et les tombes explorées en ont livré une gamme peu variée. Certains exemplaires de ce lot, de même que l'espèce de petites cruches, sont cuits au rouge.

– Les *plats à poisson*<sup>24</sup> appartiennent à la catégorie céramique façonnée au tour, dont la pâte rugueuse comporte beaucoup de sable; généralement, ce sont des pièces épaisses, cuites au rouge (Pl. 1/18). Ajoutons aussi qu'il y a des pièces céramiques, à cuisson oxydante, dont la silhouette imite celle des *skyphoi* (Pl. 1/19).

<sup>17</sup> I. Andriegescu, *Piscul Crășani*; ARMSI, Série III, t. III, Mém. I, Bucarest, 1924; R. et E. Vulpe, *Les fouilles de Tinosul*, Dacia, I, 1924, p. 166 - 223; idem, *Les fouilles de Poiana*, Dacia III - IV, 1927 - 1932, p. 253 - 351; V. Pârvan, *Getica*, pp. 420 - 430 et 561 - 590; et surtout la classification de I. Nestor, *Der Stend, der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, 1932, p. 157 - 164, voir aussi I.H. Crișan, *Ceramica daco-getică*, Bucarest 1969, p. 15 et suiv.

<sup>18</sup> M. Čičikova, *Développement de la céramique thrace à l'époque classique et hellénistique*, Actes de la VI<sup>e</sup> CJCPS, Sofia 1963, p. 42.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 42 et suiv.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 41, fig. 5.

<sup>21</sup> G. Simion, *op. cit.*, Peuce II, p. 84, fig. 15 et p. 101 fig. 23; idem, *Thraco-Dacica*, I, p. 153, fig. 6.

<sup>22</sup> V. Pârvan, *Getica*, p. 584 et suiv. lui attribue une origine italo-illyrienne; R. et E. Vulpe, *op. cit.*, Dacia, II - IV, 1927 - 1932, font remonter son origine aux vases métalliques d'époque hallstattienne et à la céramique archaïque grecque; I. Nestor, *Der Stand...*, p. 166 et suiv. atteste l'évolution locale de cette forme de vase; la même documentation chez I. Andriegescu, *op. cit.*, p. 53; I. H. Crișan, *Ceramica...*, p. 127 et suiv.

<sup>23</sup> P. Alexandrescu, *Un groupe de céramique fabriquée à Istros*, Dacia, NS, XVI, 1972, p. 120 et suiv., figs. 4, 5 et 6.

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 124 et suiv. avec la bibliographie et la conclusion respectives sur leur origine grecque.

Avant de nous lancer dans des hypothèses ou tout autre commentaire, il importe à mon avis de considérer aussi les autres vestiges grecs des sites attribués au monde géto-dace. Là encore il sera tout d'abord question de céramique – une céramique avec la même destination que les pièces autochtones du même genre récupéré sur les lieux, à savoir: urnes funéraires, vases d'offrandes ou brisés rituellement, vaisselle d'usage courant et vaisselle de luxe mises au jour dans les habitations explorées pendant les fouilles.

Les plus fréquentes, par conséquent les plus nombreuses, s'avèrent les *amphores*. Leur examen statistique met au premier rang les *amphores* de Thasos: silhouette élancée, lèvre triangulaire, manches marqués ou non du nom de propriétaire. Ces marques de propriétaire se composent soit d'un texte de trois lignes sans symbole (un *ethnikon* et deux noms abrégés), soit de timbres avec texte et symbole (Hélios et carquois) faciles à attribuer à la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>25</sup>, soit d'un texte sur deux lignes avec un symbole (trident, kantharos, oiseau, Héraclès archer, dauphin) datés de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et du début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>26</sup>. Les amphores thasiennes sont attestées non seulement dans les sites archéologiques des bouches du Danube, mais aussi dans des régions plus éloignées, voire les provinces roumaines du centre et nord du pays – par exemple en Moldavie, à Iași ou dans la citadelle géto-dace de Stăncești (dépt. de Botoșani)<sup>27</sup>. Viennent ensuite les amphores de Sinope et celles d'Héraclée Pontique, datées soit du premier, soit du dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Enfin, le même contexte archéologique a livré également une abondance de fragments d'amphores provenant de divers centres de la côte micrasiatique, sans que leur lieu d'origine puisse être précisé exactement.

Une autre catégorie de céramique grecque d'importation est celle de la poterie de luxe. Parmi les pièces de cette catégorie, à remarquer les vases à vernis noir et ceux ornés de figures peintes, tous d'origine certainement attique.

Sous le rapport chronologique, il convient de retenir comme l'une des premières pièces grecques d'importation un *amphoriskos* (Pl. 2/1), en pâte de verre bleu marine avec le rebord et les parois, dans leur registre supérieur, décorés de bandes alternantes, circulaires et en zigzag, de teinte jaune. Cette pièce peut se dater de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>28</sup>.

Une autre pièce attique d'importation est une *pyxide* singulière: modelée dans une argile rose, elle est enduite d'un vernis noir, trois cannelures concentriques, colorées en rouge et en noir décorent sa lèvre (Pl. 2/2). Notons encore:

– Une *salière attique* à vernis noir, trouvée dans la nécropole d'Enisala (T. 1/1972) et datée vers l'an 420 av. J.-C.<sup>29</sup>.

– Des *skyphoi attiques* ornés de figures peintes en rouge, récupérés dans la nécropole 1 de Murighiol, à Tulcea, à Coțofeni-Dolj et à Bucarest, sans oublier non plus l'exemplaire à vernis noir d'Enisala (T. 1/1972). Toutes ces pièces remontent à la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>30</sup>. (Pl. 2/3).

– Les *coupes-skyphoi attiques* recouvertes d'un vernis noir, mises au jour à Enisala (T. 1/1972): deux exemplaires datés vers 400 - 380 av. J.-C.<sup>31</sup>. (Pl. 2/5) et l'exemplaire de la nécropole 1 de Murighiol, remontant au deuxième quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

– Un *lécythe aryballesque* décoré de motifs (palmettes) rouges trouvé toujours à Enisala et daté du deuxième quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>32</sup>. (Pl. 2/6).

– Les *bolsals attiques*<sup>33</sup> à vernis noir, trouvés à Enisala et Murighiol, remontant au deuxième quart du IV<sup>e</sup> siècle de J.-C.

<sup>25</sup> G. Simion, *Peuce II*, p. 96 - 97; P. Alexandrescu, *Thraco-Dacica*, 1, p. 120 - 121.

<sup>26</sup> M. Irimia, *Date noi privind așezările getice din Dobrogea în a doua epocă a fierului*, *Pontica*, XIII, p. 92 et suiv., avec les tableaux I et III, p. 107 - 108.

<sup>27</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, *Scurtă istorie a Daciei preromane*, Iași, 1978, p. 124.

<sup>28</sup> X. Gorbunova et I. Saverkina, *Greek and Roman Antiquities in the Hermitage*, Leningrad, 1975. Pl. 17, cat. 17, daté du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; I. Venedikov et collab., *Apollonia*, Sofia, 1963, p. 310 cat. 990 - 992 et Pl. 162/990 - 992, datés du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C..

<sup>29</sup> P. Alexandrescu, *Thraco-Dacica*, p. 120; v. Sparkes-Talcott, cat. 932.

<sup>30</sup> G. Simion, inédit; P. Alexandrescu, *Thraco-Dacica*, p. 120; CVA, 1, Bucarest, 1965, p. 46, Pl. 43/7.

<sup>31</sup> G. Simion, inédit; P. Alexandrescu, *op. cit.*, p. 31; CVA, 2, 1968, p. 28, Pl. 33/5; Sparkes - Talcott, cat. 622.G. Simion, *Peuce II*, p. 115, fig. 29; P. Alexandrescu, *op. cit.*, p. 120; *Olynth*, XIII CVA, p. 39, Pl. 35/6.

<sup>32</sup> G. Simion, *Peuce II*, p. 115, fig. 29; P. Alexandrescu, *op. cit.*, p. 120; *Olynth*, XIII CVA, p. 39, Pl. 35/6.

<sup>33</sup> G. Simion, *Peuce II*, p. 86, fig. 16/e; P. Alexandrescu, *Histria II*, p. 180, et pl. 90, fig. XXI, 3.

– Les *bols attiques* avec la lèvre rentrée et la surface couverte d'un vernis noir, trouvés à Enisala<sup>34</sup> ou encore ceux munis d'une anse et passés à un vernis rouge tirant sur le brun, tel celui de Murighiol, daté vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Pl. 2/9).

– Les *canthares attiques* au vernis noir sont les plus nombreux. Diverses nécropoles – Enisala, Murighiol, Bugeac, Cernavodă, Satu-Nou, etc. – les a livrés et leur présence est également signalée au nord du Danube, à Zimnicea et même en Transylvanie, à Cepari. Tous sont datés vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., soit légèrement auparavant, soit un peu après cette période<sup>35</sup> (Pl. 2/10-11).

– Il convient de ne point oublier non plus les *oenochosés* à la lèvre trilobée ou circulaire, ni l'*olpe* recouverte d'un vernis noir, livrées par divers centres de la zone istro-pontique et attestées aussi en Transylvanie à Aiud<sup>36</sup> (Pl. 2/12, 13).

Mais la liste des objets grecs d'importation doit inclure aussi une rubrique des parures – *perles en verroterie* de différentes couleurs *colliers* de coquillage (*Cypraea moneta*) et une autre réservée aux accessoires de toilette, tels les *miroirs* de bronze de différentes tailles, etc. (Pl. 2/7)

Un regard à part mérite les *bagues de bronze* imprimées de motifs décoratifs (Pl. 2/8), ainsi que les *bracelets de bronze* (Pl. 2/15), ornés de groupes perlés, que certains spécialistes considèrent comme produits de l'artisanat autochtone.

Disons *pour conclure* que les vestiges récupérés jusqu'à présent et dont nous venons de passer la revue sommaire montrent qu'à la différence de ce qui s'est passé dans la Magna Graecia, les colonies grecques du littoral ouest-pontique, de même que les centres du monde gétique ne disposaient guère du moindre atelier local spécialisé dans la production de la poterie de luxe. Ce sont uniquement les antiques métropoles grecques qui ont subvenu sous ce rapport aux besoins des colonies et des centres géto-daces. Il semble d'ailleurs que leurs «besoins» à ce point de vue aient été plutôt réduits, vu le petit nombre des objets de cette sorte – notamment pour ce qui est la poterie peinte – récupérés sur les sites géto-daces de l'époque. En effet, selon toute probabilité, la céramique fournie aux communautés géto-daces par les colonies grecques consistait surtout en poterie dite «d'usage courant».

La littérature spécialisée compte encore quantité de controverses sur des questions telles que la manière dont le monde géto-dace aura découvert les mérites du «tour à potier», au point de faire de cette innovation l'un des traits caractéristique de son second âge du fer. Ou encore, sur la question de savoir si cette nouvelle technique représentée par le tour à potier aura abouti dans la région septentrionale de la Péninsule balkanique par la filière des colonies pontiques, ou bien par celle des Thraces méridionaux.

Ce n'est pas le lieu d'entrer ici dans des détails et des comparaisons afin de mettre en lumière les voies d'accès dans le monde géto-dace du tour à potier et des formes céramiques qu'on y a relevées. Rappelons seulement que la *céramique d'usage courant* de teinte grise ou cuite au rouge et façonnée au tour, mise au jour dans la zone septentrionale de l'espace balkanique et datée de la première phase du deuxième âge du fer (autrement dit du La Tène géto-dace, fin du V<sup>e</sup> – début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ne faisait que continuer la technique, ainsi que la majeure partie du répertoire morphologique mis en circuit par la poterie confectionnée à Histria et destinée au même usage à l'époque archaïque<sup>37</sup>. D'autre part, même généralisée, l'utilisation du tour à potier ne pouvait guère devenir une activité exercée en famille, à l'instar du modelage à la main de la poterie du ménage ou du tissage. Cette céramique fabriquée au tour allait devenir donc nécessairement le monopole d'artisans spécialisés, potiers de métier. Aussi, j'estime pour ma part que l'adoption du tour à potier par le monde géto-dace exprime en réalité l'infiltration de l'artisanat jusque dans les centres autochtones les plus reculés. En même temps, le phénomène témoignerait de ce que ces autochtones avaient accepté les nouveaux-venus, c'est à dire les artisans, quelque ait été leur lieu d'origine, qu'il s'agît donc de Grecs originaires des métropoles ou des colonies pontiques, aussi bien que de Gètes formés dans les métropoles des-dites colonies et dans les ateliers fonctionnant à l'ombre de ces colonies. Que ces

<sup>34</sup> G. Simion, *Peuce II*, p. 115, fig. 29 et p. 1180, fig. 31/h; Sparkes-Talcott, cat. 803.

<sup>35</sup> P. Alexandrescu, *op. cit.*, p. 118 et suiv.; I.H. Crișan, *Ceramica...* p. 89.

<sup>36</sup> G. Simion, *Peuce II*, p. 115, fig. 29; idem, Traco-Dacica, p. 153, fig. 6/20; I.H. Crișan, *Ceramica...*, p. 89.

<sup>37</sup> Des opinions au sujet de la céramique d'usage courant dans les colonies ouest-pontiques et les sites environnants ont été avancées par: Maria Cojă, *Dacia*, NS, XII, 1968, p. 326, qui pense que cette céramique était confectionnée sur place à Histria, alors que P. Alexandrescu, *Dacia*, NS, XVI, 1972, p. 120 et suiv., affirma sa provenance nord-ionienne et son caractère de produit d'importation.

artisans se soient comportés en colporteurs travaillant çà et là, où qu'ils aient élu un domicile fixe là où ils pensaient trouver un débouché sûr, c'est une question de moindre importance. Ce qui importe, par contre, c'est le grand rôle des colonies pontiques dans le développement du processus de production et diffusion d'une poterie confectionnée au tour.

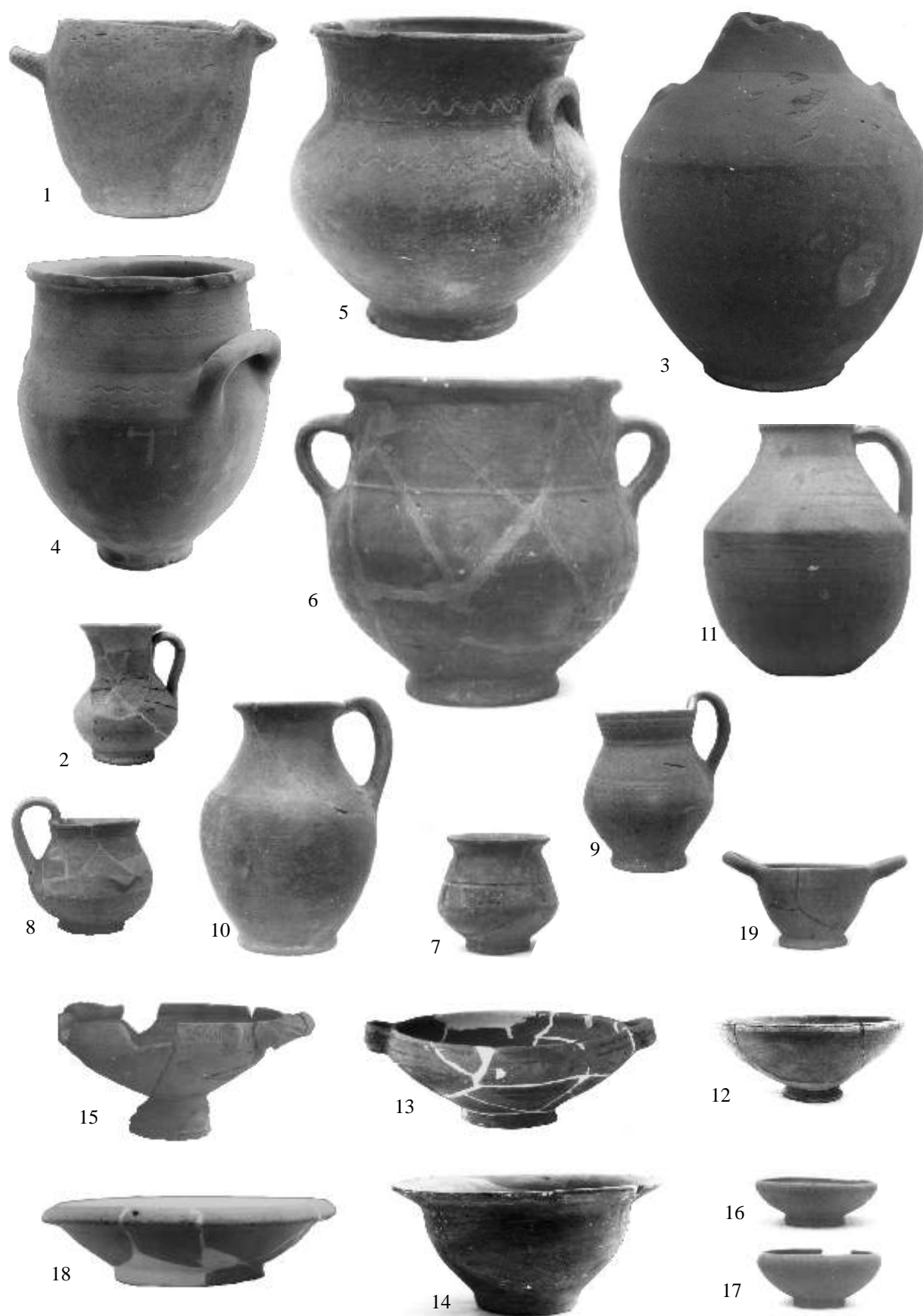
Et ces commentaires et interprétations conviendraient même aussi, selon moi, aux objets de parure considérés par bon nombre des spécialistes comme des produits de l'artisanat autochtone – surtout dans le cas des bagues de bronze décorées d'impressions et des bracelets perlés. La similitude de cette catégorie d'objets avec ceux de la même espèce mis au jour en Magna Graecia<sup>38</sup> suggère que nous avons affaire à des objets d'importation, tant pour ce qui est de la Méditerranée, que pour ce qui est de la zone ouest-pontique. De même, il conviendrait d'attribuer la même origine aux pièces de verroterie ou confectionnées avec les dépouilles des êtres vivant dans la mer (*Cypraea moneta*) (Pl. 2/14). Il s'agirait donc en fait d'un phénomène d'essaimage intervenu chez les artisans spécialisés dans le travail du métal ou du verre, qui ont dû irradier des métropoles grecques aussi bien du côté du bassin occidental de la Méditerranée, que dans le monde du littoral pontique.

### Abréviations

- AIEBSEE – Actes du Premier Congrès International des Etudes Balkaniques et Sud-Est Européenes.  
ARMSI – Analele Academiei Române. Memoriile secțiunii istorice, București.  
CJESPC – VI<sup>e</sup> Conférence Internationale d'Etudes Classiques des Pays Socialistes.  
MCA – Materiale și cercetări arheologice, București  
SCIV – Studii și cercetări de istorie veche, București.

---

<sup>38</sup> V. Johanowsky, *Atti dell' XI Convegno di studi sulla Magna Graecia*, Taranto, 1971, p. 388. et suiv.



Pl. 1. Céramiques d'usage courant.



Pl 2. 1 - 6, 9 - 13 Ceramice grecești de import, poterie de lux de origine atică; 7, 8 și 15 - oglindă, inel și brățară de bronz; 14 - bucăți de ceramică și în marea (cochilă) - *Cypraea moneta*